

erronée envers le Comité Anglo-Russe. Le moment où les masses ouvrières d'Angleterre étaient le plus profondément opposées au Conseil Général était celui du sabotage de la grève. On aurait dû alors marcher avec les éléments les plus actifs du prolétariat et simultanément rompre avec le Conseil Général traître à la grève. Durant des dizaines d'années, les politiciens bourgeois sortis de la classe ouvrière ont périodiquement trompé les masses de la Grande-Bretagne, et soulevé l'indignation de celles-ci. Mais l'absence d'un parti réellement révolutionnaire leur permettait, après un certain laps de temps durant lequel l'indignation des masses se calmait, de recommencer leur besogne de trahison... Il fallait donc briser sans hésitation avec le Conseil Général à cause de la trahison de la grève et au moment même où les masses s'étaient rendues compte de cette trahison. On n'aurait pas dû permettre aux traîtres de se présenter, fût-ce pour une heure, comme nos "alliés". Seuls les ouvriers anglais peuvent renverser le Conseil Général actuel, mais on aurait dû les y aider par cet exemple et non pas leur créer des difficultés, ne serait-ce qu'en appuyant indirectement le Conseil Général par le maintien d'une liaison organique.

Ce serait une erreur inadmissible, confinant au crime, que de permettre plus longtemps au Conseil Général de dévier le problème par degrés et imperceptiblement de rendre nul le Comité Anglo-Russe, ou de briser avec nous sur une question secondaire quelconque relative aux statuts du Comité Anglo-Russe, etc. Tout ouvrier anglais pensant nous demanderait alors : pourquoi n'avez-vous pas rompu quand le Conseil Général trahissait la grève générale ou, plus tard, quand il trahissait par surcroît la grève des mineurs, et pourquoi rompez-vous sur telle ou telle question secondaire, après avoir liquidé la grève des mineurs ? C'est précisément dans cette direction que tendent tous les efforts du Conseil Général. Par une politique passive et d'attente, nous ne ferions que préparer le succès de cette même politique du Conseil Général qui compte sur l'enterrement imperceptible du Comité Anglo-Russe de façon à porter le moins de préjudice possible aux traîtres britanniques.

La défense du maintien du Comité Anglo-Russe par l'argument que nous ne pouvons sauter par-dessus une organisation du prolétariat historiquement surgie, n'est qu'un sophisme grossier et mène inévitablement à des conclusions opportunistes. On ne peut pas enjamber les Trade-Unions qui sont une organisation du prolétariat historiquement développée, mais le Comité Anglo-Russe n'est qu'un organe provisoire né d'une situation provisoire.

Nous avons bien agi en concluant, en son temps, ce bloc afin de le retourner contre les opportunistes, afin de pousser les leaders indécis aussi loin que possible, afin de les démasquer et de briser avec eux en cas de trahison. Ne pas rompre avec les traîtres de la grève générale signifie réellement déclarer, par notre exemple, par nos actes, aux masses ouvrières anglaises : « Injuriez vos chefs perfides, mais laissez-les aux postes qu'ils occupent, c'est à dire agissez comme nous avons l'intention d'agir à l'égard du Comité Anglo-Russe. »

Tous les arguments relatifs à l'impossibilité de sauter par-dessus le Conseil Général traître peuvent et doivent être employés avec une force décuplée en faveur de l'entrée dans Amsterdam. Dès ce point de vue, l'existence même de l'I. S. R. peut être proclamée comme une tentative de sauter par-dessus Amsterdam. Voilà pourquoi les partisans les plus conséquents du maintien à tout prix du Comité Anglo-Russe descendent jusqu'à la défense de l'entrée des syndicats russes dans Amsterdam.

La tentative de justifier l'existence du Comité Anglo-Russe actuel en alléguant que Baldwin et Churchill sont pour sa liquidation est radicalement erronée. Baldwin lutte contre le Conseil Général comme

Hindenburg lutte contre la Social-Démocratie allemande. Mais il ne découle nullement de ces deux faits qu'il est nécessaire ou admissible de faire bloc avec Purcell ou Scheidemann.

La tactique du front unique conserve toute sa force, comme méthode de très grande portée dans la lutte pour les masses. Le principe fondamental de cette tactique est : avec les masses, toujours ; avec les indécis quand ceux-ci sont encore quelquefois les leaders des masses. Il faut se servir des chefs indécis quand la masse les pousse en avant, sans pour cela renoncer pour un instant à les critiquer. Il faut rompre avec ces chefs au moment propice, quand ils passent de l'indécision à l'opposition ou à la trahison. Il faut exploiter la rupture pour démasquer les traîtres et pour leur opposer les masses : telle est l'essence révolutionnaire de la politique du front unique. Sans cela, la lutte pour les masses menace toujours de se transformer en une disposition opportuniste en faveur de la marche naturelle des événements masquée par une critique superficielle de l'opportunisme n'engageant en rien qui que ce soit. La ligne du Bureau Politique a franchement péché, dans la question du Comité Anglo-Russe, contre cette essence révolutionnaire du front unique. Les Trade-Unions représentent l'organisation fondamentale des masses ouvrières d'Angleterre. Mais la lutte pour l'influence sur les masses organisées dans les syndicats ne doit en aucune façon nous amener à nous incliner devant les formes conservatives du trade-unionisme dans le sens d'un état d'esprit complètement opportuniste.

Plus le développement révolutionnaire ira vite en Angleterre, plus les nouvelles formes d'organisation, les shop-stewards, les Comités d'Action, s'opposeront aux anciennes formes, non à l'encontre des Trade-Unions, mais en se basant sur elles, et plus les communistes d'Angleterre devront accorder d'attention à la conception et au développement de ces nouvelles formes basées sur le mouvement des masses.

Le Plénum condamne catégoriquement toute tentative d'exploiter le léninisme, en ce qui concerne la nécessité de lutter sans répit pour les masses ouvrières dans toutes les organisations ouvrières, en vue de justifier l'attitude passive, conciliante et expectative à l'égard des leaders traîtres sous le prétexte qu'ils reflètent un niveau déterminé du développement de la classe ouvrière, qu'il n'y en a pas de meilleurs, que « la nouvelle équipe n'est pas encore prête », etc... Lénine admettait des blocs momentanés même avec des leaders opportunistes, sous la condition d'un revirement brusque et audacieux et d'une rupture basée sur l'action des masses quand ces chefs s'entêtent, résistent ou trahissent. La tentative de renoncer au côté actif, implacablement offensif de la doctrine léniniste, en opposition directe à l'expectative et à la passivité menchevistes, n'aurait d'autre signification que celle de vouloir châtrer l'enseignement révolutionnaire du léninisme.

Le Plénum exprime sa conviction inébranlable que les intérêts internationaux de l'U. R. S. S., le premier Etat de dictature prolétarienne au monde, coïncident pleinement avec les intérêts ouvriers de tous les pays et avec ceux des peuples opprimés. Le développement du mouvement révolutionnaire basé sur la solidarité ouvrière est, comme par le passé, la garantie fondamentale de l'inviolabilité de l'U. R. S. S. et de la possibilité pour nous de continuer le développement pacifique du socialisme.

Le Plénum dénonce énergiquement l'erreur grossière de la politique incitant à espérer que le Conseil Général actuel, avec Thomas, Macdonald et Purcell à sa tête, serait prêt ou capable de mener la lutte contre l'impérialisme et les interventions militaires. Ces leaders de compromission, qui ont si abominablement trahi leurs propres ouvriers en grève, trahiront d'autant plus inévitablement et ignominieusement le prolétariat anglais et, avec lui, l'Union Soviétique et